

<p>Jacques Lacan, Entretien avec Madeleine Chapsal paru dans L'express du 31 mai 1957</p>	<p>Interview with Jacques Lacan by Madeleine Chapsal, Published in L'Express May 31,1957.</p>
<p>Entretien avec Madeleine Chapsal paru dans L'express du 31 mai 1957, n° 310, puis édité dans Madeleine Chapsal, Envoyez la petite musique, Paris, Grasset, 1984 ; repris dans la coll. « Le livre de poche, biblio essais », 1987. Ont été conservé les intertitres du journal qui ne figurent pas dans les parutions ultérieures. Les clefs de la psychanalyse</p>	<p>Interview with Madeleine Chapsal, published in L'express of May 31, 1957, n ° 310, then edited in Madeleine Chapsal, Envoyez la petite musique, Paris, Grasset, 1984; Taken from coll. "Le livre de poche, biblio essais", 1987. The headings from the journal have been retained, which are not included in subsequent issues. The keys to psychoanalysis</p>
<p>L'Express. – Un psychanalyste, c'est très intimidant. On a le sentiment qu'il pourrait vous manœuvrer à son gré... qu'il en sait plus que vous-même sur les motifs de vos actes.</p>	<p>Interviewer: A psychoanalyst is very intimidating. One has the feeling that he could manipulate you as he wishes, that he knows more than you about the motives of your actions.</p>
<p>Dr Lacan. – Ne vous exagérez rien. Et puis croyez-vous que cet effet soit particulier à la psychanalyse ? Un économiste, pour beaucoup, est bien aussi mystérieux qu'un analyste. De notre temps c'est le personnage de l'expert qui intimide. Pour la psychologie, encore qu'elle fût une science, chacun croyait y avoir son entrée par l'intérieur. Or voici qu'avec la psychanalyse on a le sentiment de perdre ce privilège, l'analyste serait capable de voir quelque chose de plus secret dans ce qui, à vous, paraît le plus clair. Vous voilà nu, à découvert, sous un œil averti, et sans bien</p>	<p>Dr. Lacan: Don't exaggerate. Do you think that this effect is exclusive to the psycho-analyst? An economist, for many, is as mysterious as an analyst. In our time, it is the expert who intimidates.  With psychology, even when seen as a science, everyone thought they had the insider's track. Now, with psychoanalysis, we have the feeling of having lost that privilege; that the analyst could be capable of seeing something quite secret in what appears to you to be quite clear. There you lie naked, uncovered, under a well-informed</p>

savoir ce que vous lui montrez.	eye, and without knowing what you are showing him.
	THE OTHER SUBJECT
L'express – Il y a là une sorte de terrorisme, on se sent violemment arraché à soi-même...	Interviewer: This is a sort of terrorism. One feels violently torn out from oneself.
<p>Dr Lacan – La psychanalyse, dans l'ordre de l'homme, a en effet tous les caractères de subversion et de scandale qu'a pu avoir, dans l'ordre cosmique, le décentrement copernicien du monde : la terre, lieu d'habitation de l'homme, n'est plus le centre du monde !</p> <p>Eh bien ! la psychanalyse vous annonce que vous n'êtes plus le centre de vous-même, car il y avait en vous un autre sujet, l'inconscient. C'est une nouvelle qui n'a pas d'abord été bien acceptée. Ce prétendu irrationalisme dont on a voulu affubler Freud ! Or c'est exactement le contraire : non seulement Freud a rationalisé ce qui jusque-là avait résisté à la rationalisation, mais il a même montré en action une raison raisonnable comme telle, je veux dire en train de raisonner et de fonctionner comme logique, à l'insu du sujet – ceci dans le champ même classiquement réservé à l'irraison, disons le champ de la passion. C'est cela qu'on ne lui a pas pardonné. On aurait encore admis qu'il introduise la notion de forces sexuelles qui s'emparent brusquement du sujet sans prévenir et en dehors de toute logique ; mais que la sexualité soit le lieu d'une</p>	<p>Dr. Lacan: Psychoanalysis, in the order of man, has, in fact, all the subversive and scandalous features that the Copernican de-centering had in the cosmic order: the earth, that place inhabited by man, is no longer the center of the universe!</p> <p>Well! Psychoanalysis announces that you are no longer the center of yourself, since there is another subject within you, the Unconscious. It was, at first, not well-accepted news. The so-called irrationalism which has been used to define Freud! When it is exactly the contrary: not only did he rationalize all that had resisted rationalization until he came along, but he even showed that in action there is a process of reasoning going on; I mean, something that is reasoning and functioning logically, without the knowledge of the subject. All of this, viewed classically, as being in the field of the irrational; let's call it the field of passion.</p> <p>This is precisely what he was not forgiven for. His introduction of the notion of sexual forces that take over the subject without warning, nor logic, was still admitted; but that sexuality is a place of speech, that neurosis is an illness that speaks,</p>

<p>parole, que la névrose soit une maladie qui parle, voilà une chose bizarre et des disciples même préfèrent qu'on parle d'autre chose. Il ne faut pas voir en l'analyste un « ingénieur des âmes » ; ce n'est pas un physicien, il ne procède pas en établissant des relations de cause à effet : sa science est une lecture, une lecture du sens.</p> <p>Sans doute est-ce pourquoi, sans bien savoir ce qui se cache derrière les portes de son cabinet, on a tendance à le prendre pour un sorcier, et même un peu plus grand que les autres.</p>	<p>here is something strange, and even his disciples prefer that we speak of something else.</p> <p>An analyst must not be seen as a “soul engineer”; he’s not a physician, he does not proceed by establishing cause-effect relations; his science is a reading, it’s a reading of sense. This is why, undoubtedly, without knowing exactly what is hidden behind his office’s door, he is commonly considered as a sorcerer, an even greater one than the others.</p>
<p>L'express. – Et qui a découvert ces secrets terribles, sentant le soufre...</p>	<p>Interviewer: And who has discovered these terrible secrets, [feeling the suffering...]</p>
<p>Dr Lacan. – Encore convient-il de préciser de quel ordre sont ces secrets. Ce ne sont pas les secrets de la nature tels que les sciences physiques ou biologiques les ont pu découvrir. Si la psychanalyse éclaire les faits de la sexualité, ce n'est pas en les attaquant dans leur réalité ni dans l'expérience biologique.</p>	<p>Dr. Lacan: It is better to specify the nature of these secrets. They are not the secrets of nature, those discovered by biological and physical sciences. If psychoanalysis clarifies some facts of sexuality, it is not by aiming at them in their own reality, not in biological experience.</p>
	<p><b>ARTICULATED &amp; DECIPHERABLE</b></p>
<p>L'express. – Mais Freud a bien découvert, à la façon dont on découvre un continent inconnu, un domaine nouveau du psychisme, qu'on l'appelle « inconscient » ou autrement ? Freud c'est Christophe Colomb !</p>	<p>Interviewer: But, Freud, he did discover, in the same way one discovers an unknown continent, a new dimension of psychic life, that is called “unconscious” or something else? Freud is Christopher Columbus!</p>
<p>Dr Lacan. – Savoir qu'il y a toute une partie des fonctions psychiques qui ne sont pas à la portée de la conscience, on n'avait pas attendu</p>	<p>Dr. Lacan: The knowledge that there is a part of the psychic functions that are out of conscious reach, we did not need to wait for Freud to know</p>

<p>Freud pour ça ! Si vous tenez à une comparaison, Freud serait plutôt Champollion ! L'expérience freudienne n'est pas du niveau de l'organisation des instincts ou des forces vitales. Elle ne les découvre que s'exerçant, si je puis dire, à une puissance seconde.</p> <p>Ce n'est pas d'effets instinctuels à leur puissance première que Freud traite. Ce qui est analysable l'est pour autant qu'il est déjà articulé dans ce qui fait la singularité de l'histoire du sujet. Si le sujet peut s'y reconnaître, c'est dans la mesure où la psychanalyse permet le « transfert » de cette articulation. Autrement dit, lorsque le sujet « refoule », cela ne veut pas dire qu'il refuse de prendre conscience de quelque chose qui serait un instinct – mettons par exemple un instinct sexuel qui voudrait se manifester sous forme homosexuelle – non, le sujet ne refoule pas son homosexualité, il refoule la parole où cette homosexualité joue un rôle de signifiant.</p> <p>Vous voyez, ce n'est pas quelque chose de vague, de confus, qui est refoulé ; ce n'est pas une sorte de besoin, de tendance, qui aurait à être articulée (et qui ne s'articulerait pas puisque refoulée), c'est un discours déjà articulé, déjà formulé dans un langage. Tout est là. Là où « ça » a été refoulé, « ça » parle...</p>	<p>this! If you want a comparison, Freud is instead Champollion! The Freudian experience is not at the level of the organization of instincts and vital forces. The Freudian experience discovers them only by exerting itself, if I may say so, on a secondary force.</p> <p>It is not the instinctual effects in their primary force that Freud deals with. That which is analyzable is so, because it is already articulated in what makes up the singularity of the subject's history. The subject can recognize himself in it, insofar as psychoanalysis allows the transference of this articulation. In other words, when the subject "represses", this does not mean that the subject refuses to gain consciousness of something like an instinct, like, for example, a sexual instinct that would manifest itself in a homosexual form — no, the subject does not refuse his homosexuality, he represses the speech where this homosexuality has the role of a signifier.</p> <p>You see, it is not a vague, dubious thing which is repressed; it is not a sort of need, or tendency, that could have been articulated (and then can't be articulated because it is repressed); it is a discourse that is already articulated, already formulated in a language. It's all there.</p> <p>[There where "it" &lt; ça &gt; has been repressed, it &lt; ça &gt; speaks...]</p>
<p>L'express. – Vous dites que le sujet</p>	<p>Interviewer: You say that the subject</p>

<p>refoule un discours articulé dans un langage. Pourtant ce n'est pas là ce qu'on sent lorsqu'on se trouve devant une personne ayant des difficultés psychologiques, un timide par exemple, ou un obsédé. Leur conduite paraît surtout absurde, incohérente ; et, si on devine qu'à la rigueur elle puisse signifier quelque chose, ce serait quelque chose d'imprécis, qui s'annonce, bien en dessous du niveau du langage. Et soi-même, dans la mesure où il arrive qu'on se sente mené par des forces obscures, qu'on devine « névrotiques », elles se manifestent justement par des mouvements irrationnels, accompagnés de confusion, d'angoisse !</p>	<p>represses a discourse articulated in a language. Yet, we do not feel ourselves to be there when we're face to face with a person with psychological difficulties, a timid person, for example, or an obsessional. Their conduct seems absurd, incoherent; and if we guess that it might mean something, this would be imprecise, a faltering tone, sensed at a level lower than the level of language. And oneself, when one feels ridden by obscure forces that we call neurotic, these forces manifest themselves precisely by irrational actions , accompanied by confusion and angst!</p>
<p>Dr Lacan. – Des symptômes, quand vous croyez en reconnaître, ne vous semblent irrationnels que parce que vous les prenez isolés, et que vous voulez les interpréter directement. Voyez les hiéroglyphes égyptiens : tant qu'on a cherché quel était le sens direct des vautours, des poulets, des bonshommes debout, assis, ou s'agitant, l'écriture est demeurée indéchiffrable. C'est qu'à lui tout seul le petit signe « vautour » ne veut rien dire ; il ne trouve sa valeur signifiante que pris dans l'ensemble du système auquel il appartient. Eh bien ! les phénomènes auxquels nous avons affaire dans l'analyse sont de cet ordre-là, ils sont d'un ordre langagier. Le psychanalyste n'est pas un</p>	<p>Dr. Lacan: Symptoms, those you believe you recognize, seem to you irrational because you take them in an isolated manner, and you want to interpret them directly. For example, take the Egyptian hieroglyphics. As long as we look for the direct meaning of vultures, chickens, the standing, sitting, or moving men, the writing remains indecipherable. When taken by itself, the sign "vulture" means nothing; it only finds its signifying value when taken within the context of the set of the system to which it belongs. Well, analysis deals with this order of phenomena. They belong to the order of language ("langagier" in French). A psychoanalyst is not an explorer</p>

<p>explorateur de continents inconnus ou de grands fonds, c'est un linguiste : il apprend à déchiffrer l'écriture qui est là, sous ses yeux, offerte au regard de tous. Mais qui demeure indéchiffrable tant qu'on n'en connaît pas les lois, la clé.</p>	<p>of an unknown continent, or of great depths; he is a linguist. He learns to decipher the writing which is under his eyes, present to the sight of all; however, that writing remains indecipherable if we lack its laws, its key.</p>
	<p>REPRESSION OF TRUTH</p>
<p>L'express. – Vous dites que cette écriture est « offerte au regard de tous ». Pourtant si Freud a dit quelque chose de nouveau, c'est que dans le domaine psychique on est malade parce qu'on dissimule, qu'on cache une part de soi-même, qu'on « refoule ».</p> <p>Or les hiéroglyphes eux n'étaient pas refoulés, ils étaient inscrits sur la pierre. Votre comparaison ne peut donc être totale ?</p>	<p>Interviewer: You say that this writing is “present to the sight of all”. Yet, if Freud has said something new, it was that in psychic life we are ill because we conceal, we hide a part of oneself, we “repress”.</p> <p>But the hieroglyphics themselves were not repressed, they were written on stone. So your comparison cannot be complete?</p>
<p>Dr Lacan. – Au contraire, il faut la prendre littéralement : ce qui, dans l'analyse du psychisme, est à déchiffrer, est tout le temps là, présent depuis le début. Vous parlez du refoulement en oubliant une chose, c'est que, pour Freud et tel qu'il l'a formulé, le refoulement était inséparable d'un phénomène appelé « le retour du refoulé ».</p> <p>Là où ç'a été refoulé, quelque chose continue de fonctionner, quelque chose continue de parler – grâce à quoi du reste on peut centrer, désigner le lieu du refoulement et de la maladie, dire « c'est là ».</p> <p>Cette notion est difficile à comprendre parce que lorsqu'on parle de « refoulement » on imagine immédiatement une pression – une</p>	<p>Dr. Lacan: On the contrary, it must be taken literally. What is to be deciphered in psychic analysis is all the time there, present since the beginning. You speak about repression, forgetting something. As Freud formulated it, repression is inseparable from the phenomenon of “the return of the repressed”.</p> <p>Something continues to function, something continues to speak in the place where it was repressed. Thanks to this we can locate the place of repression and of the illness, saying “it is there”.</p> <p>This notion is difficult to understand because when we speak of repression we imagine immediately a pressure, a vesicular pressure, for</p>

pression vésicale par exemple – c'est-à-dire une masse vague, indéfinissable, appuyant de tout son poids contre une porte qu'on refuse de lui ouvrir.

Or en psychanalyse le refoulement n'est pas le refoulement d'une chose, c'est le refoulement d'une vérité.

Qu'est-ce qui se passe lorsqu'on veut refouler une vérité ? Toute l'histoire de la tyrannie est là pour vous donner la réponse : elle s'exprime ailleurs, dans un autre registre, en langage chiffré, clandestin.

Eh bien ! c'est exactement ce qui se produit avec la conscience : la vérité, refoulée, va persister mais transposée dans un autre langage, le langage névrotique.

À ceci près qu'on n'est plus capable de dire à ce moment-là quel est le sujet qui parle, mais que « ça » parle, que « ça » continue à parler ; et ce qui se passe est déchiffrable entièrement à la façon dont est déchiffrable, c'est-à-dire non sans difficulté, une écriture perdue.

La vérité n'a pas été anéantie, elle n'est pas tombée dans un gouffre, elle est là, offerte, présente, mais devenue « inconsciente ». Le sujet qui a refoulé la vérité ne gouverne plus, il n'est plus au centre de son discours : les choses continuent à fonctionner toutes seules et le discours à s'articuler, mais en dehors du sujet. Et ce lieu, cet en-dehors du sujet c'est strictement ce

example. That is, a vague mass, undefined, exerting all its weight against a door that we refuse to open.

Now, in psychoanalysis, repression is not the repression of a thing, it is a repression of a truth.

What happens then, when we want to repress a truth? The whole history of tyranny is there to give the answer: It is expressed elsewhere, in another register, in a ciphered, clandestine language.

Well, this is exactly what is produced with consciousness. Truth, the repressed, will persist, though transposed to another language, the neurotic language. Except that we are no longer capable of saying at that moment who is the subject speaking; but, that "it" speaks, that it continues to speak. It happens that it is entirely decipherable in the manner that we are decipherable, which means, not without difficulty, it's a lost writing. Truth has not been annihilated, it has not fallen into an abyss. It is still there, given, present, but turned into unconscious. The subject who has repressed truth is not the master anymore, he is not at the center of his discourse; things continue to function alone and discourse continues to articulate itself, but "outside the subject." And this place, this "outside the subject," is exactly

<p>qu'on appelle l'inconscient.  Vous voyez bien que ce qu'on a perdu ce n'est pas la vérité, c'est la clé du nouveau langage dans lequel elle s'exprime désormais.  C'est là qu'intervient le psychanalyste.</p>	<p>what we call the unconscious.  You can clearly see that what we have lost is not the truth; it is the key to the new language in which it is expressed from then on .  It is there that the psychoanalyst intervenes.</p>
	<p>THE HAMMOCK</p>
<p>L'express. – Ne serait-ce pas votre interprétation à vous ? Il ne semble pas que ce soit celle de Freud ?</p>	<p>Interviewer: Isn't this your own interpretation? It seems that it is not Freud's?</p>
<p>Dr Lacan. – Lisez La Science des rêves, lisez la Psychopathologie de la vie quotidienne, lisez Le mot d'esprit et l'inconscient, il suffit d'ouvrir ces ouvrages à n'importe quelle page pour y trouver en clair ce dont je vous parle.  Le terme de « censure », par exemple, pourquoi Freud l'a-t-il tout de suite choisi, au niveau même de l'interprétation des rêves, pour désigner l'instance réfrénante, la force qui refoule ? La censure nous savons bien ce que c'est, c'est Anastasie, c'est une contrainte qui s'exerce avec une paire de ciseaux. Et sur quoi ? Pas sur n'importe quoi qui passe dans l'air, mais sur ce qui s'imprime, sur un discours, un discours exprimé dans un langage.  (21)Oui, la méthode linguistique est présente à toutes les pages de Freud, tout le temps il se livre concrètement à des références, des analogies, à des rapprochements linguistiques...  Et puis en fin de compte, en psychanalyse, vous ne demandez</p>	<p>Dr. Lacan: Read "The Interpretation of Dreams", read "The Psychopathology of Everyday Life", read "Jokes and their Relation to the Unconscious". It is enough to open these works, whatever the page, to find clearly what I'm speaking about. The term "censorship", for example. Why did Freud choose it straightaway, even at the level of the interpretation of dreams, to designate this restraining insistence, the repressing force? Censorship, as we know, is this anasthasia, this constraint that works using a pair of scissors.  And on what? Not on whatever passes by in the air, but rather on what is susceptible of being printed, in a discourse, a discourse expressed in a language.  Yes, the linguistic method is present in every page of Freud's work; all the time he gives references, analogies, linguistic parallels.  And then, in the end, in psychoanalysis, you only ask one</p>



jamais qu'une chose au malade, qu'une seule chose : c'est de parler. Si la psychanalyse existe, si elle a des effets, c'est tout de même uniquement dans l'ordre de l'aveu et de la parole !

Or pour Freud, pour moi, le langage humain ne surgit pas chez les êtres comme resurgirait une source.

Voyez comme on nous représente tous les jours l'apprentissage de son expérience par l'enfant : il met son doigt sur le poêle, il se brûle. À partir de là, prétend-on, à partir de sa rencontre avec le chaud et le froid, avec le danger, il ne lui reste qu'à déduire, à échafauder la totalité de la civilisation...

C'est une absurdité : à partir du fait qu'il se brûle, il est mis en face de quelque chose de beaucoup plus important que la découverte du chaud et du froid. En effet, qu'il se brûle et il se trouve toujours quelqu'un pour lui faire, là-dessus, tout un discours.

L'enfant a beaucoup plus d'effort à faire pour entrer dans ce discours dont on le submerge, que pour s'habituer à éviter le poêle.

En d'autres termes, l'homme qui naît à l'existence a d'abord affaire au langage ; c'est une donnée.

Il y est même pris dès avant sa naissance, n'a-t-il pas un état civil ?

Oui, l'enfant à naître est déjà, de bout en bout, cerné dans ce hamac de langage qui le reçoit et en même temps l'emprisonne.

thing of the patient, only one thing, that is, to speak. If psychoanalysis exists, and if it has its effects, it is only within the domain of confession and of speech!

Yet, for Freud, as for me, human language does not spring up for human beings like a fountain. Look at the way that, ordinarily, how a child gains experience is represented for us: he sticks his finger on a burning pan, he burns himself. Starting from that moment that he encounters hot and cold, danger, it is maintained that all that remains for him to do is to deduce, to reconstruct all of civilization.

That is absurd. Starting with the fact that he burns himself, he is placed face to face with something which is much more important than the discovery of hot and cold. In fact, he burns himself and then there is always someone who gives him a whole speech about it.

Indeed, the child will have a much harder time entering into this linguistic discourse that we have submerged him into, than to learn to avoid the hot pan.

In other words, the man who is born into existence deals first with language; this is a given.

He is even caught in it before his birth. Doesn't he have a civil status?

Yes, the child who is to be born is already, from head to toe, caught in this language hammock that receives him and at the same time

	imprisons him.
	CLEARLY, IN EACH CASE
<p>L'express. – Ce qui rend difficile d'accepter l'assimilation des symptômes névrotiques, de la névrose, à un langage parfaitement articulé, c'est qu'on ne voit pas à qui il s'adresse. Il n'est fait pour personne puisque le malade, surtout le malade ne le comprend pas, et qu'il faut un spécialiste pour le déchiffrer ! Les hiéroglyphes étaient peut-être devenus incompréhensibles, mais du temps où on les employait ils étaient faits pour communiquer certaines choses à certains.</p> <p>Or qu'est-ce que c'est que ce langage névrotique qui n'est pas seulement une langue morte, pas seulement une langue privée, puisque à lui-même inintelligible ? Et puis un langage, c'est quelque chose dont on se sert. Et celui-ci au contraire est subi. Voyez l'obsédé, il voudrait bien la chasser son idée fixe, sortir de l'engrenage...</p>	<p>Interviewer: What renders the acceptance of relating neurotic symptoms to a perfectly articulated language difficult is the fact that we don't see to whom they are addressed. They are not made for anyone, since the ill person, in particular, the ill person, himself, does not understand them, and a specialist is needed to decipher them! Maybe, the hieroglyphics have become incomprehensible, but, at the time they were used, they were made to communicate certain things to certain people.</p> <p>So what is this neurotic language? It is not only a dead language, it's not only a private language, since it is incomprehensible to oneself? And then, a language is something that we use. This one, on the contrary is infringed upon. Take the obsessional. He would certainly like to get rid of his fixed idea, get out of the trap.</p>
<p>Dr Lacan. – Ce sont justement là les paradoxes qui font l'objet de la découverte. Si ce langage pourtant ne s'adressait pas à un Autre, il ne pourrait être entendu grâce à un autre dans la psychanalyse. Pour le reste il faut d'abord reconnaître ce qui est et pour cela le bien situer dans un cas ; cela demanderait un long développement ; autrement c'est un fouillis à n'y rien comprendre. Mais c'est là quand même que ce dont je vous parle,</p>	<p>Dr. Lacan: These are precisely the paradoxes that are the object of discovery. And yet, if language were not addressed to an Other, it could not be understood thanks to an other in psychoanalysis. The rest is a matter of recognizing what it is, and to do this, it is necessary to situate it in a case; this requires a long time to develop; otherwise it's a jumble of incomprehension. Nevertheless, it is there, where what I'm talking about can appear clearly:</p>

<p>peut se montrer en clair : comment le discours refoulé de l'inconscient se traduit dans le registre du symptôme.</p> <p>Et vous apercevrez à quel point c'est précis.</p> <p>Vous parliez de l'obsédé. Voyez cette observation de Freud, qu'on trouve dans les Cinq psychanalyses, intitulée L'homme aux rats.</p> <p>L'homme aux rats était un grand obsédé. Un homme encore jeune, de formation universitaire, qui vient trouver Freud à Vienne, pour lui dire qu'il souffre d'obsessions : ce sont tantôt des inquiétudes très vives pour les personnes qui lui sont chères, tantôt le désir d'actes impulsifs, comme se trancher la gorge, ou alors il se forme en lui des interdictions concernant des choses insignifiantes...</p>	<p>the way the repressed discourse of the unconscious is translated in the register of the symptom.</p> <p>And you can see to what point this is precise.</p> <p>You mentioned the obsessional. Follow Freud's observation which we find in "The Five Psychoanalyses", entitled "The Ratman".</p> <p>The Ratman was a great obsessional. A young man of higher education who finds Freud in Vienna to tell him that he suffers from obsessions. They are sometimes intense worries in relation to his beloved, and sometimes the desire to commit impulsive acts, like cutting his throat, or he constructs for himself interdictions concerning insignificant things...</p>
	<p>THE RATMAN</p>
<p>L'express. – Et sur le plan de la sexualité ?</p>	<p>Interviewer: And what about sexuality?</p>
<p>Dr Lacan. – Voilà une erreur de terme ! Obsession cela ne veut pas dire automatiquement obsession sexuelle, ni même obsession de ceci ou de cela en particulier : être obsédé, cela signifie se trouver pris dans un mécanisme, dans un engrenage de plus en plus exigeant et sans fin.</p> <p>Qu'il ait à accomplir un acte, à remplir un devoir, une angoisse spéciale entrave l'obsédé : va-t-il y parvenir ? Ensuite, la chose faite, il éprouve un besoin torturant d'aller</p>	<p>Dr. Lacan: There we find an error of the term! Obsessional does not necessarily mean sexual obsession, not even obsession for this, or for that in particular; to be an obsessional means to find oneself caught in a mechanism, in a trap increasingly demanding and endless.</p> <p>He has to accomplish an act, a duty; a special anxiety takes over the obsessional. Will he be able to accomplish it? Once he has done it, he suffers the torturing need to verify</p>

vérifier, mais n'ose pas, de crainte de passer pour fou, parce qu'en même temps il sait fort bien qu'il l'a accomplie... Le voici engagé dans des circuits toujours plus grands de vérifications, de précautions, de justifications. Pris comme il l'est dans un tourbillon intérieur, l'état d'apaisement, de satisfaction, lui est devenu impossible.

Même le grand obsédé n'a pourtant rien de délirant. Il n'y a aucune conviction chez l'obsédé, mais uniquement cette espèce de nécessité, complètement ambiguë, qui le laisse si malheureux, si douloureux, si désespéré, d'avoir à céder à une insistance qui vient de lui-même et qu'il ne s'explique pas. La névrose obsessionnelle est répandue et peut passer inaperçue si l'on n'est pas spécialement averti des petits signes qui la traduisent toujours. Ces malades tiennent même fort bien leur position sociale, alors que leur vie est minée ; ravagée par la souffrance et le développement de leur névrose. J'ai connu des gens qui avaient des fonctions importantes, et non pas seulement honoraires, directoriales, des gens qui avaient des responsabilités aussi vastes et étendues que vous pouvez le supposer, et qui les assumaient amplement, mais qui n'en étaient pas moins du matin au soir la proie de leurs obsessions.

Ainsi était l'homme aux rats, affolé, ligoté dans un regain de ses

it, but he doesn't dare because he fears he will appear as a crazy man, because at the same time he knows well he did accomplish it; this commits him to greater and greater cycles of verification, precaution, justification. Taken in this way by an inner whirlwind, it is impossible for him to find a state of tranquillity, of satisfaction.

Nevertheless, the great obsessional is far from being ~~delirious~~ delusional<sup>1</sup>. He has no conviction whatsoever, only a kind a necessity, totally ambiguous, that renders him incredibly unhappy, suffering, hopeless, left to an unexplainable insistence that comes from within himself, and that he does not understand.

The obsessional neurotic is common and can go unnoticed, if we are not attentive to the little signs that betray him. The people suffering from this illness occupy their social positions well, even if their life is ravaged, eroded by suffering and by the development of this neurosis. I've known people who held important positions, and not only honorary, but positions of leadership, people with great and extended responsibilities, that they assumed completely, but they were not in anyway less caught, all day long, as the prey of their obsessions.

This was the case of the Ratman, distressed, trapped by the return of

<p>symptômes qui le ramène consulter Freud des environs de Vienne où il participait aux grandes manœuvres comme officier de réserve et lui demander son conseil dans une histoire à dormir debout de remboursement à la poste de l'envoi d'une paire de lunettes à propos duquel il se perd à ne plus savoir dire quoi.</p> <p>Si l'on suit littéralement jusque dans ses doutes le scénario institué par le symptôme à l'endroit de quatre personnes, on retrouve trait pour trait, transposées dans une vaste simagrée, sans que le sujet le soupçonne, les histoires qui ont abouti au mariage dont le sujet lui-même est le fruit.</p>	<p>his symptoms, that lead him to consult Freud in Vienna, where the Ratman was participating in important military exercises as an army reserve official. He asked Freud for advice with regard to a very boring story of a debt he owed to the mail office where he had sent a pair of glasses, a story that he loses track of.</p> <p>If we follow him, literally, right to his doubts, we find in the scenario created by his symptom, a scenario that concerns four persons, the very events that led to the marriage of which the subject was the fruit, trait by trait, transposed into a vast set of mannerisms, without the subject suspecting anything.</p>
<p>L'express. – Quelles histoires ?</p>	<p>Interviewer: What stories?</p>
<p>Dr Lacan. – Une dette frauduleuse de son père qui, de surcroît, militaire alors, est cassé de son grade pour forfaiture, un emprunt qui lui permet de couvrir la dette, la question restée obscure de sa restitution à l'ami qui lui est venu en aide, enfin un amour trahi pour le mariage qui lui a rendu une « situation ».</p> <p>Toute son enfance, l'homme aux rats avait entendu parler de cette histoire – de l'une en termes badins, de l'autre à mots couverts. Ce qui est saisissant, c'est qu'il ne s'agit pas d'un événement particulier, voire traumatique qui ferait retour du refoulé ; il s'agit de la constellation dramatique qui a présidé à sa naissance, de la préhistoire, si l'on peut dire, de son individu ;</p>	<p>Dr. Lacan: A fraudulent debt of his father, a military man, grew. The father lost his military rank due to having committed a crime; there was a loan that allowed him to pay his debt, and the unclear aspect of the restitution of the money to the friend who came to his aid, and finally a betrayed love due to a marriage that gave him status.</p> <p>During his childhood, the Ratman had heard these stories, some light-hearted, others covert.. What is striking is the fact that what returns from the repressed is not a particular event or trauma; it is the dramatic constellation that ruled over his birth, his prehistory, [If one can say, of his individual];</p>

<p>descendue d'un passé légendaire. Cette préhistoire reparaît par le truchement de symptômes qui l'ont véhiculée sous une forme méconnaissable pour se nouer finalement en un mythe représenté, dont le sujet reproduit la figure sans en avoir la moindre idée.</p> <p>Car elle y est transposée comme une langue ou une écriture peut être transposée dans une autre langue ou en d'autres signes ; elle y est réécrite sans que ses liaisons soient modifiées ; ou encore comme en géométrie une figure est transformée de la sphère en plan, ce qui ne veut évidemment pas dire que toute figure se transforme en n'importe laquelle.</p> <p>Un instrument terriblement efficace</p>	<p>He is descended from a legendary past. This prehistory reappears via the symptoms that represent that pre-history in an unrecognizable form, that weave it into myth, represented by the subject without awareness.</p> <p>Since it is transposed like a language or a writing, maybe transposed into another language, with other signs; it is rewritten without the modification of the liaisons; like a figure in geometry is transformed from a sphere to a plane, which does not necessarily mean that any figure can transform itself into any other figure.</p> <p>[A terribly effective instrument]</p>
<p>L'express. – Et une fois que cette histoire a été mise au jour ?</p>	<p>Interviewer: So, when this story is updated, what comes next?</p>
<p>Dr Lacan. – Entendez bien : je n'ai pas dit que la cure de la névrose est accomplie rien qu'à voir cela. Vous pensez bien que dans l'observation de l'homme aux rats, il y a autre chose que je ne puis développer ici.</p> <p>S'il suffisait qu'il y ait une préhistoire à l'origine d'une conscience, tout le monde serait névrosé. C'est lié à la façon dont le sujet prend les choses, les admet ou les refoule. Et pourquoi certains refoulent-ils certaines choses ?...</p> <p>Enfin, donnez-vous la peine de lire l'homme aux rats avec cette clé qui le transperce de part en part : transposition dans un autre langage</p>	<p>Dr. Lacan: Listen well...I have not said that the cure of a neurosis is accomplished with this. You know very well that in the cure of the Ratman there is something else that I cannot talk about here. If a prehistory sufficed for the origin of consciousness, everyone would be a neurotic. It is linked to the way the subject assumes things, accepts them or represses them. And why do certain people repress certain things?</p> <p>Anyway, take the time to read the Ratman using this key that traverses it, part by part; the transposition into another figurative language, totally</p>

<p>figuratif et complètement inaperçu du sujet, de quelque chose qui ne se comprend qu'en terme de discours.</p>	<p>unperceived by the subject, of something that can only be understood as a discourse.</p>
	<p>TO KNOW MORE AND BETTER</p>
<p>L'express. – Il se peut que la vérité refoulée s'articule comme vous le dites, comme un discours aux effets ravageurs. Seulement lorsqu'un malade vient à vous, ce n'est pas quelqu'un à la recherche de sa vérité. C'est quelqu'un qui souffre horriblement et veut être soulagé. Si je me souviens bien de l'histoire de l'homme aux rats, il y avait aussi un phantasme de rats...</p>	<p>Interviewer: It could be that repressed truth is articulated, as you say, in a discourse with ravaging effects. But in the case of someone [ill] who comes to you, it is not because he searches for the truth. He is someone who suffers horribly, and wants to be relieved from his pain. If I remember correctly the story of the Ratman, there was also a fantasy of rats.</p>
<p>Dr Lacan. – Autrement dit, « pendant que vous vous occupez de vérité, il y a là un homme qui souffre... » Tout de même, avant de se servir d'un instrument, il faut savoir ce que c'est, comment il est fabriqué ! La psychanalyse est un instrument terriblement efficace ; et comme c'est en plus un instrument d'un grand prestige, on peut l'engager à faire des choses qu'il n'est nullement destiné à faire, et d'ailleurs, ce faisant, on ne peut que le dégrader. Il faut donc partir de l'essentiel : qu'est-ce que cette technique, à quoi s'applique-t-elle, de quel ordre sont ses effets, les effets qu'elle déclenche par son application pure et simple ? (9)Eh bien ! les phénomènes dont il s'agit dans l'analyse, et au niveau propre des instincts, sont des effets</p>	<p>Dr. Lacan: In other words, while you worry about truth, there's a man who suffers.  In any case, before using an instrument, it's important to know what it is, how it is manufactured! Psychoanalysis is a terribly efficient instrument, and because it is more and more a prestigious instrument, we run the risk of using it with a purpose for which it was not made for, and in this way we may degrade it.  Therefore it is necessary to depart from the essential: what is it, this technique, what's its purpose, what are its effects, the effects that it has by its simple and pure application?  Well! The phenomena proper to psychoanalysis are of the order of language. That is, the spoken</p>

d'un registre langagier : la reconnaissance parlée d'éléments majeurs de l'histoire du sujet, histoire qui a été coupée, interrompue, qui est tombée dans les dessous du discours.

Quant aux effets qu'on doit définir comme appartenant à l'analyse, les effets analytiques – (22) comme on dit effets mécaniques ou effets électriques – les effets analytiques sont des effets de l'ordre de ce retour du discours refoulé.

Et je peux vous dire qu'à partir du moment où vous avez mis le sujet sur un divan et même si vous lui avez expliqué la règle analytique de la façon la plus sommaire, le sujet est déjà introduit dans la dimension de chercher sa vérité.

Oui, du seul fait d'avoir à parler comme il se trouve pris à le faire, devant un autre, le silence d'un autre – un silence qui n'est fait ni d'approbation, ni de désapprobation, mais d'attention – il le ressent comme une attente, et que cette attente est celle de la vérité.

Et aussi il s'y sent poussé par le préjugé dont nous parlions tout à l'heure : de croire que l'autre, l'expert, l'analyste, sait sur vous même ce que vous ne savez pas, la présence de la vérité s'en trouve fortifiée, elle est là à l'état implicite.

Le malade souffre mais il se rend compte que la voie vers laquelle se tourner enfin pour surmonter, apaiser ses souffrances, est de l'ordre de la vérité : en savoir plus et

recognition of the major elements of the subject's history, a history that has been cut, interrupted, that has fallen onto the underside of discourse. In relation to the effects that we define as belonging to analysis, the analytical effects, as we say — mechanical or electrical effects — the analytical effects are of the nature of the return of the repressed discourse.

I can assure you that at the very moment you have put the subject on the couch and you have explained to him the analytical rule as briefly as possible, the subject is already introduced into the dimension of the search for his truth

Yes, just from the fact of having to speak, as he must in front of another, the silence of another – a silence which is neither approving nor disapproving, but rather attentive- he feels it as an expectation, and this expectation is that of the truth.

And also, he feels driven by the prejudice that we had mentioned before: that of believing that this other, the expert, the analyst, knows something about him that he himself is unaware of; the presence of the truth is fortified, it is there in an implicit state.

The ill person suffers but he realizes that the path to take in order to go beyond, to ameliorate his suffering, is of the order of the truth: to know



<p>en savoir mieux. Ni père parfait ni père modèle</p>	<p>more and to know better. [Neither perfect father nor model father]</p>
<p>L'express. – Alors l'homme serait un être langagier ? Ce serait ça la nouvelle représentation de l'homme qu'on devrait à Freud ; l'homme, c'est quelqu'un qui parle ?</p>	<p>Interviewer: Then, man is a being of language? This would be the new representation of man that we owe to Freud; man is someone who speaks?</p>
<p>Dr Lacan. – Le langage est-il l'essence de l'homme ? Ce n'est pas une question dont je me désintéresse, et je ne déteste pas non plus que les gens qui s'intéressent à ce que je dis, s'y intéressent par ailleurs, mais c'est d'un autre ordre, et comme je le dis parfois, c'est la pièce à côté... Je ne me demande pas « qui parle », j'essaye de poser les questions autrement, d'une façon plus formulable, je me demande « d'où ça parle ». En d'autres termes, si j'ai essayé d'élaborer quelque chose ce n'est pas une métaphysique mais une théorie de l'intersubjectivité. Depuis Freud, le centre de l'homme n'est plus là où on le croyait, il faut rebâtir là-dessus.</p>	<p>Dr. Lacan- Is language the essence of man? This is question which is not of disinterest to me, and I do not detest that people who are interested in what I say are, in fact, interested in this, but it is an interest of a different order, and as I sometimes say, it's the side event.  I don't ask myself "who speaks?"; I try to pose the question in a different way, in a more precisely formulated way. I ask "From where does it speak?" In other words, if I have tried to elaborate something, it is not a metaphysical theory but a theory of intersubjectivity. Since Freud, the center of man is not where we thought it was; one has to go on from there.</p>
<p>L'express. – Si c'est parler qui est important, chercher sa vérité par la voie de la parole et de l'aveu, l'analyse ne se substitue-t-elle pas d'une certaine façon à la confession ?</p>	<p>Interviewer: If what counts is to speak, to find one's own truth through words and confession, would not analysis become a substitute for religious confession?</p>
<p>Dr Lacan. – Je ne suis pas autorisé pour vous parler des choses religieuses, mais je m'étais laissé dire que la confession est un sacrement et qu'elle n'est faite pour satisfaire aucune espèce de besoin</p>	<p>Dr. Lacan-I am not authorized to talk to you about religious matters, but I must say that confession is a sacrament which is not there to satisfy a certain need for confiding... The response, even if consoling,</p>

<p>de confiance... La réponse, même consolante, encourageante, voire directive du prêtre ne prétend pas à constituer l'efficace de l'absolution.</p>	<p>encouraging, even if directive, of a priest does not pretend to render confession efficient.</p>
<p>L'express. – Du point de vue du dogme, vous avez sans doute raison. Seulement la confession se combine, et depuis un temps qui ne couvre peut-être pas toute l'ère chrétienne, avec ce qu'on nomme la direction de conscience. Est-ce qu'on ne tombe pas là dans le domaine de la psychanalyse ? Faire avouer des actes et des intentions, guider un esprit qui cherche sa vérité ?</p>	<p>Interviewer: From the point of view of dogma, you are certainly right. However, confession is related, at least for a time which does not cover the entire Christian era, to what is called the direction of conscience. Would this not be related to the field of psychoanalysis? That is, to make someone confess his actions and intentions, to guide a spirit who searches for his truth?</p>
<p>Dr Lacan. – La direction de conscience a été, et par des spirituels, très diversement jugée, on a même pu y voir, dans certains cas, la source de toutes sortes de pratiques abusives. En d'autres termes, c'est affaire aux religieux de savoir comment eux-mêmes la situent et quelle portée ils lui donnent. Mais il me semble qu'aucune direction de conscience ne peut s'alarmer d'une technique qui a pour but la révélation de la vérité. Il m'est arrivé de voir des religieux dignes de ce nom prendre parti dans des affaires très épineuses où se trouvait engagé ce qu'on nomme l'honneur des familles, et je les ai toujours vus décider que maintenir la vérité sous le boisseau est en soi-même un acte aux conséquences ravageantes. Et puis tous les directeurs de</p>	<p>Dr. Lacan- The direction of conscience has been judged in different manners by spiritual individuals themselves. We have even seen in certain cases, that this can be a source of a variety of abusive practices. In other terms, it is up to the members of religious orders to determine the place and significance they give to conscience. But it seems to me that no director of conscience would be alarmed by a technique whose objective is to reveal the truth. I've seen how worthy members of religious communities have taken a stand in very delicate affairs, where something that we call family honor was at stake. I have always seen them decide that to keep truth hidden has ravaging consequences. And, all directors of conscience will</p>

<p>conscience vous diront que la plaie de leur existence, ce sont les obsessionnels et les scrupuleux, ils ne savent littéralement par quel bout les prendre : plus ils les calment, plus ça rebondit, plus ils leur donnent des raisons, plus les gens reviennent leur poser des questions absurdes...</p> <p>Cependant la vérité analytique n'est pas quelque chose de si secret ni de si mystérieux qu'on ne puisse voir chez des personnes douées pour la direction de conscience la perception de ce qu'elle est, surgir spontanément. J'ai connu parmi des religieux des gens qui avaient saisi qu'une pénitente venant les bassiner avec des obsessions d'impureté avait brusquement besoin d'être ramenée à un autre niveau : se conduisait-elle selon la justice avec sa bonne ou ses enfants ? Et par ce rappel brutal ils obtenaient de effets tout à fait surprenants.</p> <p>À mon avis, les directeurs de conscience ne peuvent trouver à redire à la psychanalyse ; tout au plus peuvent-ils en tirer quelques aperçus qui leur rendront service...</p>	<p>tell you that the bane of their existences are obsessional and overly scrupulous persons; they don't really know how to deal with them: the more they try to calm them down, the worse it gets; the more they try to explain and give them reasons, the more people come to them with absurd questions...</p> <p>Yet, analytical truth is not as mysterious, or as secret, so as to not allow us to see that people with a talent for directing consciences see truth rise spontaneously. I've known among members of religious orders people who had understood that a penitent who complained about her needs for impurity, needed to be taken to another level: did she behave justly with her children and her maid? And through this brutal reminder, they obtained incredibly surprising effects.</p> <p>In my opinion, the directors of conscience cannot find fault with psychoanalysis; they can even find in it some useful ideas.</p>
	<p><b>DISTURBING REVERSAL</b></p>
<p>L'express. – Peut-être, mais la psychanalyse est-elle assez bien vue ? Dans les milieux religieux on en ferait plutôt une science du diable ?</p>	<p>Interviewer: Perhaps, but is psychoanalysis well perceived? In the religious domain it would be considered rather a devil's science.</p>
<p>Dr Lacan. – Je crois que les temps ont changé. Sans doute, après que Freud eut inventé la psychanalyse,</p>	<p>Dr. Lacan- I think times have changed. Undoubtedly, after Freud invented psychoanalysis,</p>

est-elle longtemps demeurée une science scandaleuse et subversive. Il ne s'agissait pas de savoir si l'on y croyait ou non, on s'y opposait violemment sous le prétexte que les gens psychanalysés seraient déchaînés, s'abandonneraient à tous leurs désirs, se livreraient à n'importe quoi...

Aujourd'hui, admise ou non en tant que science, la psychanalyse est entrée dans nos mœurs et les positions se sont renversées : c'est lorsque quelqu'un ne se conduit pas normalement, lorsqu'il agit d'une façon jugée « scandaleuse » par son entourage, qu'on parle de l'envoyer chez le psychanalyste !

Tout cela entre dans ce que j'appellerai non pas du terme trop technique de « résistance à l'analyse », mais d'« objection massive ».

La peur de perdre son originalité, d'être réduit au niveau commun, n'est pas moins fréquente. Il faut dire que sur cette notion « d'adaptation » il s'est produit ces derniers temps une doctrine de nature à engendrer la confusion et à partir de là l'inquiétude.

On a écrit que l'analyse a pour but d'adapter le sujet, pas tout à fait au milieu extérieur, disons à sa vie, ou à ses véritables besoins ; cela signifie nettement que la sanction d'une analyse serait qu'on est devenu père parfait, époux modèle, citoyen idéal, enfin qu'on est quelqu'un qui ne discute plus de

it was considered for a long time as a subversive and scandalous science. It was not about believing in it or not. People were violently opposed to it with the excuse that analyzed persons would be at the mercy of all their raging desires, would do whatever.

As of today, recognized as a science or not, psychoanalysis has entered our habits, and positions have been reversed: when someone does not behave normally, when he is considered as scandalous in his social circle, we speak of sending him to a psychoanalyst!

All this does not lie in the order of what is called with the too technical term "resistance to psychoanalysis", but rather "mass objection".

The fear to lose one's originality, of being reduced to a common level, is also frequent. One has to say that with the notion of "adaptation" a doctrine of nature has been produced to engender confusion and from there on anxiety.

There has been written that psychoanalysis has as its objective the adaptation of the subject, not precisely to his external environment, his life or his real needs; this means the ratification of an analysis would be to become the perfect father, the model husband, the ideal citizen, in sum, someone

<p>rien. Ce qui est tout à fait faux, aussi faux que le premier préjugé qui voyait dans la psychanalyse un moyen de se libérer de toute contrainte.</p>	<p>who has nothing left to discuss. All this is completely false. Just as false as the first prejudice that conceives psychoanalysis as a means to total liberation.</p>
<p>L'express. – Ne pensez-vous pas que ce que les gens craignent par-dessus tout, ce qui les fait s'opposer à la psychanalyse avant même de savoir s'ils y croient ou non en tant que science, c'est l'idée qu'ils risquent d'être dépossédés d'une partie d'eux-mêmes, modifiés ?</p>	<p>Interviewer: Don't you think that that which people fear most, that which makes them oppose psychoanalysis even before they consider it a science or not, is the fact that they risk losing a part of themselves, of being modified?</p>
<p>Dr Lacan. – Cette inquiétude est tout à fait légitime, au niveau où elle surgit. Dire qu'il n'y aurait pas, après une analyse, modification de la personnalité, ce serait vraiment drôle ! Il serait difficile de soutenir à la fois qu'on peut obtenir des résultats par l'analyse et qu'on peut ne pas en obtenir, c'est-à-dire que la personnalité restera toujours intacte. Seulement la notion de personnalité mérite d'être éclaircie, voire réinterprétée.</p>	<p>Dr. Lacan- This worry is totally legitimate as it appears. To say that there is no change in the personality after a psychoanalysis would be a joke. It is difficult to claim at the same time that we can obtain results through psychoanalysis and that we may not obtain them, that is to say, that personality can remain unchanged. In any case, the notion of personality needs to be clarified, or even re-interpreted.</p>
	<p>SETTLING (REINSTALLATION) OF THE SUBJECT</p>
<p>L'express. – Au fond la différence entre la psychanalyse et les diverses techniques psychologiques, c'est qu'elle ne se contente pas de guider, d'intervenir plus ou moins à l'aveuglette, elle guérit...</p>	<p>Interviewer: Basically, the difference between psychoanalysis and various psychological techniques is that psychoanalysis is not contented with only guiding, or intervening blindly, psychoanalysis cures...</p>
<p>Dr Lacan. – On guérit ce qui est guérissable. On ne va pas guérir le daltonisme et l'idiotie, bien qu'en fin de compte on puisse dire que le daltonisme et l'idiotie aient à voir avec le « psychique ».</p>	<p>Dr. Lacan- It cures that which is curable. It will not cure daltonism or idiocy, even if in the end daltonism and idiocy have something to do with the psyche.</p>

<p>Vous connaissez la formule de Freud, « là où ça a été je dois être » ? Il faut que le sujet puisse se réinstaller à sa place, cette place où il n'était plus, remplacé par cette parole anonyme, qu'on nomme le ça.</p> <p>Un président du Conseil devrait avoir été analysé</p>	<p>Do you know Freud's formula, "there where it was, I must be"? The subject must be able to settle in this place, this place where he was no longer, replaced by this anonymous word that we call the "it".</p> <p>[A Chairman of the Board should have been analyzed]</p>
<p>L'express. – Dans la perspective freudienne, faut-il songer à soigner des quantités de gens qui ne sont pas considérés comme malades ? Autrement dit, aurait-on intérêt à psychanalyser tout le monde ?</p>	<p>Interviewer: In the Freudian perspective, is there an interest in aiming at curing the large number of people who are not ill? In other words, is there an interest in psychoanalyzing everyone?</p>
<p>Dr Lacan. – Posséder un inconscient n'est pas le privilège des névrosés. Il y a des gens qui ne sont manifestement pas accablés d'un poids excessif de souffrance parasitaire, qui ne sont pas trop encombrés par la présence de l'autre sujet, à l'intérieur d'eux-mêmes, qui s'en accommodent même assez bien de cet autre sujet – et qui pourtant ne perdraient rien à faire connaissance avec lui.</p> <p>Puisque, en somme, dans le fait d'être psychanalysé, il ne s'agit de rien d'autre que de connaître son histoire.</p>	<p>Dr. Lacan- To possess an unconscious is not a privilege of neurotics. There are people who are manifestly not overwhelmed by an excessive weight of parasitic suffering, who are not blocked by the presence of another subject-but who would not lose anything if they knew more about him.</p> <p>Since,[in short,in the fact] to be analyzed is nothing different than knowing one's own history.</p>
<p>L'express. – Est-ce que cela reste vrai pour les créateurs ?</p>	<p>Interviewer: Is this true in the case of creators?</p>
<p>Dr Lacan. – C'est une question intéressante de savoir s'il y a intérêt pour eux à aller vite ou à couvrir d'un certain voile cette parole qui les attaque du dehors (c'est la même en fin de compte qui vient encombrer le sujet dans la névrose et dans</p>	<p>Dr. Lacan- It is an interesting question to know if there is an interest for them to run with or to veil this speech that attacks them from the outside (it's the same thing as that which blocks the subject in neurosis and</p>

<p>l'inspiration créatrice).</p> <p>Y a-t-il intérêt à aller très vite par la voie de l'analyse vers la vérité de l'histoire du sujet, ou à laisser faire comme Goethe une œuvre qui n'est qu'une immense psychanalyse ? Car chez Goethe c'est manifeste : son œuvre tout entière est la révélation de la parole de l'autre sujet. Il a poussé la chose aussi loin qu'on peut le faire lorsqu'on est un homme de génie.</p> <p>Aurait-il écrit la même œuvre si on l'avait psychanalysé ? À mon avis œuvre aurait été sûrement autre, mais je ne crois pas qu'on y aurait perdu.</p>	<p>in creative inspiration).</p> <p>Is there an interest in running on the path of psychoanalysis towards the truth of the subject's history, or to give away, like Goethe, to a great way which is nothing different than an enormous psychoanalysis? Because in Goethe this is evident: his work is entirely the revelation of the other subject's speech. He pushed the thing as far as a genius can do it.</p> <p>Would he have written something different if he had been analyzed? In my opinion, his work would have been another, but I don't think it would have been lost.</p>
<p>L'express. – Et pour tous les hommes qui ne sont pas des créateurs mais qui ont de lourdes responsabilités, des relations avec le pouvoir, pensez-vous qu'on devrait instituer la psychanalyse obligatoire ?</p>	<p>Interviewer: And for those men who are not creators but who have enormous responsibilities, who deal with power, do you think that psychoanalysis should be obligatory ?</p>
<p>Dr Lacan. – On devrait en effet ne pas pouvoir douter un seul instant que si un monsieur est président du Conseil, c'est sûrement qu'il s'est fait analyser à un âge normal, c'est-à-dire jeune... Mais la jeunesse se prolonge parfois très loin.</p>	<p>Dr. Lacan- In fact, we should not doubt that if a man is the President of the council, it is because he was analyzed at a normal age, this means young, but sometimes youth is very long lasting.</p>
	<p><b>SIGNS OF ALARM</b></p>
<p>L'express. – Attention ! Qu'est-ce qu'on pourrait objecter à M. Guy Mollet s'il avait été analysé ? S'il pouvait se prévaloir d'être immunisé quand ses contradicteurs ne le sont pas ?</p>	<p>Interviewer: Watch out ! What could one object to Mr. Guy Mollet if he had been analyzed? If he could have the right to immunization when his contradictors do not?</p>
<p>Dr Lacan. – Je ne prendrai pas parti sur le sujet de savoir si M. Guy</p>	<p>Dr. Lacan- I wouldn't take a stand on whether Mr. Guy Mollet would make</p>

Mollet ferait ou non la politique qu'il fait s'il était analysé ! Qu'on ne me fasse pas dire que je pense que l'analyse universelle est à la source de la résolution de toutes les antinomies, que si on analysait tous les êtres humains il n'y aurait plus de guerres, plus de lutte des classes, je dis formellement le contraire. Tout ce qu'on peut penser c'est que les drames seraient peut-être moins confus.

Voyez-vous, l'erreur, c'est ce que je vous disais déjà tout à l'heure : vouloir se servir d'un instrument avant de savoir comment il est fait. Or, dans les activités qui sont pour l'instant vécues dans le monde sous le terme de « psychanalyse » on tend de plus en plus à recouvrir, méconnaître, masquer l'ordre premier dans lequel Freud a apporté l'étincelle.

L'effort de la grande masse de l'école psychanalytique a été ce que j'appelle une tentative de réduction : mettre dans sa poche ce qu'il y avait de plus gênant dans la théorie de Freud. D'année en année on voit cette dégradation s'accroître, jusqu'à aboutir parfois, comme aux États-Unis, à des formulations en franche contradiction avec l'inspiration freudienne.

Ce n'est pas parce que la psychanalyse demeure contestée que l'analyste doit tenter de rendre plus acceptable son observation en la repeignant de couleurs diversement bariolées, d'analogies

the politics he makes if he were analyzed! I don't want to be heard saying that a psychoanalysis applied universally would be the source of the resolution of all antinomies; that if we analyze all human beings, there will not be any more wars, no more class conflicts; formally, I say the opposite. All that we could expect is that human dramas might be less confusing.

Do you see the error in what you were saying awhile ago: wanting to use an instrument without knowing how it is made. Among the activities that are being developed all over the world under the name of psychoanalysis, there is a growing tendency to cover, to fail to recognize, to mask the first order in which Freud brought his spark.

The effort of the great majority of the psychoanalytic schools has been what I call an attempt at reduction: to put in one's pocket the most disturbing aspect of Freud's theory. Year after year, we witness the accentuation of this degradation, reaching at times, like in the United States, formulations which are in total contradiction with the Freudian inspiration.

It is not because psychoanalysis is highly contested that analysts should make their observations more acceptable, covering them with multiple colors, and



<p>empruntées plus ou moins légitimement à des domaines scientifiques voisins... Après le trait de feu, une armée d'ouvriers</p>	<p>borrowing analogies from [more or less legitimate] neighboring scientific domains. [After the fire, an army of workers workers]</p>
<p>L'express. – C'est très démoralisant ce que vous dites, pour les analysés possibles...</p>	<p>Interviewer: This is very discouraging if we think in terms of potential analysands?</p>
<p>Dr Lacan. – Si je vous inquiète tant mieux. Du point de vue du public, ce que je considère comme le plus désirable, c'est de jeter un cri d'alarme et qu'il ait, sur le terrain scientifique, une signification très précise : qu'il soit un appel, une exigence première concernant la formation de l'analyste.</p>	<p>Dr. Lacan– If my words disturb you, so much the better. From the point of view of the public, my wish is to emit a sign of alarm, so that there will be, in a scientific field, a very precise requirement concerning the training of analysts.</p>
<p>A TRAINED ANALYST</p>	
<p>L'express. – N'est-ce pas déjà une formation très longue et très sérieuse ?</p>	<p>Interviewer: Isn't it already a very long and serious training?</p>
<p>Dr Lacan. – À l'enseignement psychanalytique tel qu'il est aujourd'hui constitué – études de médecine et puis une psychanalyse, analyse dite didactique, faite par un analyste qualifié – manque quelque chose d'essentiel, sans lequel je nie qu'on puisse être un psychanalyste vraiment formé : l'apprentissage des disciplines linguistiques et historiques, de l'histoire des religions, etc. Pour cerner sa pensée concernant cette formation, Freud, lui, ranime ce vieux terme que je me plais à reprendre d'universitas litterarum. Les études médicales sont bien évidemment insuffisantes pour entendre ce que dit l'analysé, c'est-</p>	<p>Dr. Lacan- The psychoanalytic teaching, as it is today– medical studies and then a psychoanalysis, a training analysis with a qualified analyst– is lacking something essential, without which I doubt one could consider oneself a well trained analyst: the study of linguistic and historic disciplines, history of religion, etc. Freud, so as to clarify his thought on training, revives the old term, which I enjoy mentioning, of "universitas litterarum".  Medical studies are evidently insufficient to understand what psychoanalysis says, that is to say,</p>

<p>à-dire par exemple pour distinguer dans son discours la portée des symboles, la présence de mythes, ou simplement pour saisir le sens de ce qu'il dit, comme on saisit ou non le sens d'un texte.</p> <p>Du moins pour l'heure une étude sérieuse des textes et de la doctrine freudienne est-elle rendue possible par l'asile que lui donne à la Clinique des maladies mentales et de l'encéphale de la Faculté, le professeur Jean Delay.</p>	<p>for example, to differentiate in a discourse the meaning of symbols, the presence of myths, or simply to grasp the meaning of what the patient says, just like we grasp the meaning of a text.</p> <p>At the minimum, for the time being, a serious study of the texts of the Freudian doctrine is rendered possible by the safe haven that is given them by Professor Jean Delay of the faculty of the Clinic of Mental Illness and Encephalitis.</p>
<p>L'express. – Entre les mains de personnes insuffisamment compétentes, pensez-vous que la psychanalyse telle qu'elle fut inventée par Freud risque de se perdre ?</p>	<p>Interviewer: Do you think that there's a risk of losing psychoanalysis, as invented by Freud, in the hands of incompetent people?</p>
<p>Dr lacan. – Actuellement, la psychanalyse est certainement en train de tourner à une mythologie de plus en plus confuse. On peut en citer quelques signes – effacement du complexe d'Œdipe, accent mis sur les mécanismes pré-œdipiens, sur la frustration, substitution au terme d'angoisse de celui de peur. Ce qui ne veut pas dire que le freudisme, la première lueur freudienne, ne continue pas à cheminer partout. On en voit des manifestations absolument claires dans toutes sortes de sciences humaines.</p> <p>Je pense en particulier à ce que me disait récemment mon ami Claude Lévi-Strauss de l'hommage finalement rendu par les</p>	<p>Dr. Lacan- At present, psychoanalysis is turning more and more to a confusing mythology. We can cite certain signs: erasure of the Oedipus complex, accentuation of pre-oedipal mechanisms, of frustration, substitution of the term anxiety by fear.</p> <p>But this doesn't mean that Freudism, the first Freudian glow, is not developing all over. We find very clear manifestations of it in all sorts of human sciences.</p> <p>I'm thinking in particular of what my friend Claude Levi-Strauss told me recently of the tribute paid to the Oedipus complex by ethnographers,</p>

<p>ethnographes au complexe d'Œdipe, comme à une profonde création mythique née à notre époque. C'est quelque chose de bien frappant, de tout à fait saisissant que Sigmund Freud, un homme tout seul, soit parvenu à dégager un certain nombre d'effets qui n'avaient jamais été isolés auparavant et à les introduire dans un réseau coordonné, inventant ainsi à la fois une science et le domaine d'application de cette science. Mais par rapport à cette œuvre géniale qu'a été celle de Freud, traversant son siècle comme un trait de feu, le travail est très en retard. Je le dis avec toute ma conviction. Et on ne reprendra de l'avance que lorsqu'il y aura suffisamment de gens formés pour faire ce que nécessite tout travail scientifique, tout travail technique, tout travail où le génie peut ouvrir un sillon, mais où il faut ensuite une armée d'ouvriers pour moissonner.</p>	<p>by who the Oedipus complex is seen as a profound mythical creation born in our epoch. It is something very striking and surprising that Sigmund Freud, a man alone, managed to bring out a certain number of effects that had never been isolated before, introducing them into a coordinated network, inventing at the same time a science and a field for its application.</p> <p>But, in relation to this great work of Freud, which traverses the century like a stroke of fire, our work is lagging behind. I say it with all my conviction. And we will not move ahead until we have enough well trained people to do all that a scientific or technical task requires: after the stroke of genius [can open a furrow], [but where] an army of workers is then required to harvest the results.</p>
<p>Publié il y a 1st July 2014 par Olivier Douville</p>	<p>Published in French on July 1<sup>st</sup>, 2014 by Olivier Douville  Published in English at, <a href="http://braungardt.trialectics.com">braungardt.trialectics.com</a>  Sentences in [brackets] were translated into English by Richard G. Klein—they had not been translated from the French and were omitted.</p> <p><small>1 For some reason even Lacanians often mistranslate 'délirant' as 'delirious' instead of 'delusional'. Delirium has an organic cause—usually a toxic substance and is usually reversible.</small></p>

